

# FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

---

AOÛT 2012

ISSN 1565-8015 (Imprimé); ISSN 1565-8023 (En ligne)

Nr. 34

---

Les opinions exprimées dans *Fragmenta Dipterologica* n'engagent que leurs auteurs

---

## Observations critiques sur le “sous-genre *Gigantothaeca*” sensu Pape et établissement de quatre nouveaux genres (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email: azl\_diptera@yahoo.fr

**Résumé.** Analysant le travail de Pape sur le “sous-genre *Gigantothaeca*” sensu Pape, nous avons constaté que 8 espèces n'appartiennent pas à son sous-genre, mais aux genres *Socorromyia* Dodge 1964, *Kurtomyia* Roback 1954, *Speciosia* Roback 1954 et *Imparia* Roback 1954 ou à d'autres genres. Ainsi, nous avons établi, sur la base de l'examen des figures des genitalia présentées par Pape, les nouveaux genres suivants: *Thecalonga* n. gen. avec l'espèce-type *Blaesoxipha sagittarius* Pape, 1994; *Phallornata* n. gen. avec l'espèce-type *Sarcophaga hetaera* Reinhard, 1952; *Mexiphalla* n. gen. avec l'espèce-type *Blaesoxipha mystica* Pape, 1994; *Guanoxipha* n. gen. avec l'espèce-type *Blaesoxipha virgo* Pape, 1994.

**Summary.** Analyzing the work of Pape on the “ sub-genus *Gigantothaeca* “ sensu Pape, we noted that 8 species do not belong has its sub-genus, but with the kinds *Socorromyia* Dodge 1964, *Kurtomyia* Roback 1954, *Speciosia* Roback 1954 and *Imparia* Roback 1954 or with other kinds. Thus, we established on the basis of examination of the figures of the genitalia presented by Pape, the following new kinds: *Thecalonga* n. gen. with the species-type *Blaesoxipha sagittarius* Pape, 1994; *Phallornata* n. gen. with the species-type *Sarcophaga hetaera* Reinhard, 1952; *Mexiphalla* n. gen. with the species-type *Blaesoxipha mystica* Pape, 1994; *Guanoxipha* n. gen. with the species-type *Blaesoxipha virgo* Pape, 1994.

D'après nos connaissances et préoccupations, le groupement et la délimitation des taxons, leur hiérarchie et toute la classification sont basés sur l'analyse et la sélection des éléments morphologiques communs et, donc, héréditaires, des groupes de spécimens de la nature. Ces actions, particulièrement importantes pour la vie et la santé de l'homme et des animaux, ainsi que pour la connaissance de la diversité biologique naturelle, ont aussi pour but de réaliser une bonne identification des taxons et d'obtenir une image plus réelle de la complexité de leurs relations phylogénétiques.

De Linné et jusqu'à nos jours, les hommes de science ont pensé de la même manière, en développant continuellement les moyens d'étude les plus sûrs, les plus signifiants et les plus constants des caractères, permettant de définir les taxons de différents degrés, pour leur reconnaissance et pour la compréhension de leurs relations de parenté. Toutes les interprétations qui veulent annihiler la valeur de ces recherches fondamentales ne sont que des bourdes théoriques aberrantes, incapables de comprendre ou d'élucider certains problèmes de la configuration et de la hiérarchie des taxons. Elles sont, en principe, très nocives aussi, si ces interprétations des ignorants ou de ceux qui montent sur des échasses comme de grands spécialistes, sont projetées sur les éléments qui affectent la vie et la santé des êtres. Comme suite, les efforts des taxonomistes

et des systématiciens doivent être orientés vers une vraie connaissance et établissement des taxons, en éliminant les fabulations ou les conflits basés sur l'affection de l'amour propre.

Revenant à la famille Sarcophagidae, il faut rappeler l'invention du plus insignifiant diptérologiste de nos jours, Thomas Pape, qui s'érige comme le fondateur du système destiné aux handicapés (qui ne peuvent rien comprendre de la taxonomie de cette famille et qui ne sont pas capables de mémoriser, comme lui, les moyens élémentaires d'arriver à la connaissance des taxons) et aux aveugles (qui ne peuvent voir les caractères distinctifs réels des taxons de cette famille). Vers la honte des spécialistes de cette famille et des familles affines, qui n'osent pas démasquer l'agressivité et la pathologie de ce paranoïaque, il faut constater que, étant même dépourvu d'une culture générale biologique, il déclare avec emphase que **“genera do not exist in nature”**, que **“we simply have no objective criterion for genera”** et que **“genric and sub-genric concepts are bound to vary between specialists”** (1996:15). En même temps, il dit très clairement que son système **“is not necessarily superior to all others”**, parce qu'il est destiné seulement aux handicapés et non aux hommes de culture et de science. Ces pensées primitives d'un homme dépourvu des éléments scientifiques de base d'un étudiant habituel, mais qui ont constitué ses pierres philosophales les plus précieuses pour obtenir son titre scientifique, l'ont déterminé à éliminer les taxons supra-spécifiques, parce qu'ainsi la vie de ses handicapés sera apparemment plus facile et **“more stable genera are more easy to handle and memorize (i.e., use) by the non-specialist”** (l.c.) ou même de dégrader ces taxons au rang de “sous-genres”, bien que leur nombre, utilisé dans sa nomenclature triple ou quadruple, est devenu encore plus difficile pour les handicapés de Pape.

En réalité, l'unité taxonomique supérieure de l'espèce, le genre, est basée sur les critères objectifs des collectivités d'espèces, exactement comme la notion d'espèce est formée par les critères objectifs des collectivités d'individus. La sélection et la généralisation des caractères communs, héréditaires des espèces, qui expriment l'unité génétique des espèces, sont les caractères objectifs du genre. Ceux-ci sont imprimés non seulement dans la morphologie somatique externe des espèces, mais aussi dans leurs structures anatomiques et physiologiques, dans leurs cellules, molécules et génome, même s'ils ne peuvent être compris par Pape et ses prosélytes. Les sous-genres ou d'autres subdivisions taxonomiques ne sont pas admis par le Code de Nomenclature Internationale, car ce sont des subdivisions subjectives des auteurs, et sans base génétique.

Soutenant avec l'innocence d'un débile l'idée du manque de critères objectifs pour les genres dans son catalogue d'inepties mondiales (1996), bien qu'il mime l'utilisation des contes cladistiques et en les considérant acceptables pour la mémorisation des ignorants, il plaide pour l'existence de trois sous-familles de Sarcophagidae. Sans aucune justification scientifique, il affirme avec conviction que **“the classification with three subfamilies is considered as conceptually and mnemotechnically convenient as the three groups demarcate significant biological and morphological gaps, and alphabetical order equals phylogenetic sequence.”** (1996:9). Dans un de nos travaux nous avons montré que ses “analyses cladistiques” l'ont amené à l'élimination de quelques centaines de taxons valides, établis par les meilleurs spécialistes mondiaux, et il n'a pas proposé une classification plus rationnelle de cette famille, mais il a volé purement et simplement sous son nom ces taxons, sous le prétexte de synonymes et d'homonymes (Lehrer, 2003).

Dans toutes ses conceptions contraires aux normes taxonomiques et aux vérités scientifiques, nous pouvons reconnaître les manifestations du mythomane vaniteux, qui cherche à induire en erreurs le milieu scientifique, pour cacher son inculture et son incapacité réelle de réaliser une recherche entomologique valide. Car, son système, comme la plus grande partie de ses résultats taxonomiques, sont complètement dépourvus de valeur, sont faux et non reconnus par les spécialistes. Par le remplacement des études taxonomiques avec des tableaux cladistiques mensongers, avec des informations bibliographiques dénaturées et avec une entière comédie d'installation de lectotypes inventés, Thomas Pape n'a pas réussi à apporter le moindre progrès à

la connaissance de la biodiversité diptérologique. Conscient de son incapacité, il agit de façon souterraine pour bloquer la publication de nos travaux et s'active pour former une collectivité de perroquets dans le but de diffuser et publier ses aberrations.

De même, dans tous ses travaux on constate que ses contributions ont été effectuées seulement sur la base de la recherche des genitalia mâles, la seule possibilité d'identifier correctement les taxons, et que ses divagations cladistiques ou celles concernant les femelles des espèces sont de simples inventions. Les tableaux et les schèmes cladistiques sont ses fausses minauderies, parce qu'ils ne peuvent illustrer aucune relation phylogénétique, parce qu'ils font appel aux caractères somatiques bien connus des spécialistes comme des faits de minime valeur taxonomique et très variables. De même, la vérification de ses identifications a montré qu'il est incapable de reconnaître ou présenter réellement les taxons visualisés par lui [Lehrer, 2010(24)].

Pour les espèces qui ont les cerques des mâles courbés dorsalement, Verves (1985:350) a utilisé le nom "Tephromyiini", comme tribu de la sous-famille Sarcophaginae. Ce nom, créé par Townsend (1919) et adopté par inertie par Lopes, Léonide (1969) et d'autres, représente beaucoup de genres paléarctiques, néarctiques et afrotropicaux. Ceux-ci se caractérisent aussi par l'existence complète du tergite VI et, surtout, par la structure de leur phallosome, qui présente dans la majorité des cas un distiphallus divisé en deux sections: une basale (paraphallus) et une terminale (acrophallus). Cependant, d'un point de vue taxonomique, ce nom n'est pas vraiment adéquat, parce que le genre-type de la tribu *Tephromyia* Brauer & Bergenstamm, ne montre pas les caractères généraux du groupe des genres et que son distiphallus a ces deux sections soudées. Pour cela, le terme *Blaesoxiphina*, donné par Rohdendorf (1965), est plus adéquat, celui-ci correspond parfaitement au genre *Blaesoxipha* Loew, qui a ces deux sections distinctes et existantes dans la majorité des genres.

Le cladophylogénétiste Thomas Pape a élaboré une classification digne du XIX<sup>ème</sup> siècle par l'utilisation d'une série de caractères insignifiants (la direction des macrochètes frontaux, la couleur des poils du péristome, la couleur des palpes, la couleur de l'épaulette etc.) pour établir l'unique genre *Blaesoxipha* sensu Pape, 1994, qui inclus tous les genres valides du groupe. Reconnaissant l'infériorité de sa classification (Pape, 1996:16), il n'a pas attendu la confirmation des spécialistes, qui n'ont pas accepté une telle bêtise, unique dans notre littérature. Pour la confirmation de notre affirmation, nous désirons analyser, comme exemple, le "sous-genre" *Giganthotheca* sensu Pape.

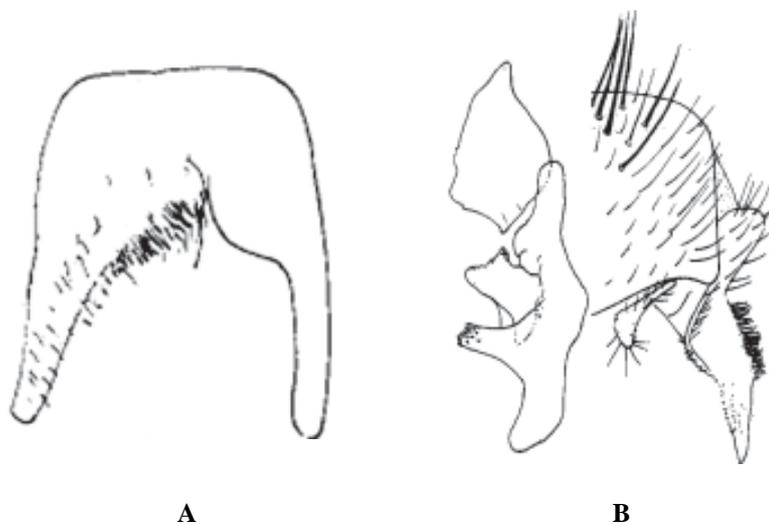


Fig. 1. *Giganthotheca violenta* (Walker). A, sternite V; B, genitalia (selon Lopes)

Mettant en synonymie six genre valides avec *Gigantotheca* sensu Pape (1996:199), il précise que son sous-genre se caractérise cladistiquement par **“male abdominal ST5 with a paire of lobes or elongated processes close to median line”** (1994:18), caractère copié d’après Lopes (1978:606), mais déformé par son intelligence. Lopes indique que les lobes latéraux du sternite V sont très séparés (**“fifth sternite largely cleft, the lobes largely separated”**) et donne la figure de ce sternite, qui n’est pas parfaitement monté dans la préparation microscopique (fig. 1). Il donne aussi d’autres caractères génitaux, particulièrement importants de l’espèce-type *Sarcophaga violenta* Walker, 1849, pour la définition du genre *Gigantotheca*, qui ne sont pas pris en considération par Pape, à savoir: **“apical plate united to paraphallus, glans conspicuous, more or less tubular, inserted near base of paraphallus (...); theca well constituted, stout, cerci more or less sinuous, bearing apical spines”** (fig. 1, B).

Ici, on observe que la “plaque apicale” (acrophallus) est soudée avec le paraphallus et que la theca est de dimensions normales, contrairement au nom du genre. Mais, Pape ne reproduit pas dans sa monographie ces figures et inclut dans le genre *Gigantotheca* 8 espèces qui ne correspondent pas à la définition du genre ou au type de structure de la genitalia de l’espèce-type:

- *Blaesoxipha (Gigantothaeca) blodgeti* sensu Pape, qui est l’espèce-type du genre *Socorromyia* Dodge, 1964;
- *Blaesoxipha (Gigantothaeca) californica* sensu Pape, qui est l’espèce-type du genre *Kurtomyia* Roback, 1954;
- *Blaesoxipha (Gigantothaeca) deleta* sensu Pape, est mentionnée dans le genre *Speciosia* Roback, 1954, comme *S. deleta* (Wulp, 1893), fait ignoré par Pape.
- *Blaesoxipha (Gigantothaeca) hetaera* sensu Pape;
- *Blaesoxipha (Gigantothaeca) impari* sensu Pape, qui est l’espèce-type du genre *Imparia* Roback, 1954;
- *Blaesoxipha (Gigantothaeca) mystica* Pape;
- *Blaesoxipha (Gigantothaeca) sagittarius* Pape;
- *Blaesoxipha (Gigantothaeca) virgo* Pape, qui a été transférée ultérieurement dans le genre *Peckia (Euboettcheria)* [Pape, 1996:276], sans aucune logique.

Parmi celles-ci, quatre espèces mentionnées par Pape (*hetaera* Reinhard, *mystica* Pape, *sagittarius* Pape et *virgo* Pape) et représentées par leurs figures des genitalia, ont des caractères génitaux qui ne correspondent pas au genre *Gigantotheca* et ont une structure phallosomique différente de celle de l’espèce *G. violenta* (Walker). Pour cela, elles vont constituer les piliers des nouveaux genres proposés par nous.

### 1. Genre *Thecalonga* n. gen.

*Blaesoxipha (Gigantotheca)* sensu Pape (part.), 1994:18 - **n. syn.**

Une des plus surprenantes espèces est *B. (G.) sagittarius* Pape, 1994, qui a un phallosome avec une theca exceptionnellement grande, son distiphallus étant seulement 1/3 de sa longueur. Les cerques sont également très courbés dans leur moitié distale et les prégonites (si leur sommet n’est pas rompu) ont une forme inhabituelle. Par cette structure phallosomique, nous considérons qu’elle représente un nouveau genre, dénommé par nous *Thecalonga* **n. gen.**, avec l’espèce-type *Blaesoxipha sagittarius* Pape.

*Espèce-type: Blaesoxipha sagittarius* Pape, 1994:39, fig. 391-394.

*Diagnose.* Thorax avec ac = 2 + 1, dc = 3-4, sc = 3 + 1. Prosternite glabre. Les cerques ne se courbent pas dorsalement dans la région proximale. Theca très longue. Paraphallus et acrophallus soudés sous une forme très originale (fig. 2).

*Distribution géographique.* Régions néarctique et néotropicale.

*Observation.* Le manque de connaissances morphologiques sur la genitalia des Sarcophagidae est

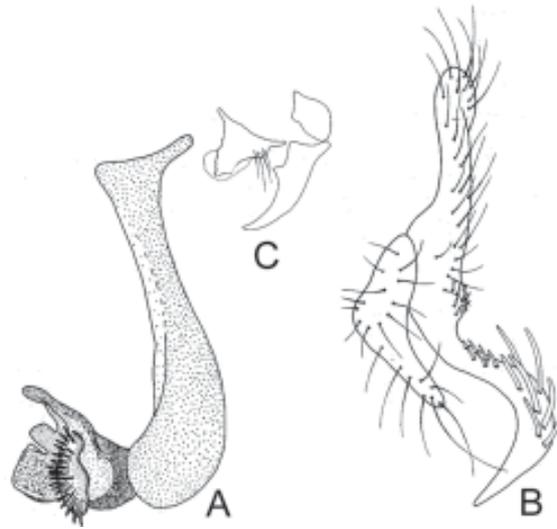


Fig. 2. *Thecalonga sagittarius* (Pape). A, phallosome; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, gonites (selon Pape)

tellement importante chez Pape, qu'il désire savoir: "**phallus with basal part very long (phallic tube either completely reduced or merging imperceptibly with basiphallus)**" ? (1994:39). Et il est le spécialiste qui veut révolutionner la taxonomie des Sarcophagidae !

## 2. Genre *Phallornata* n. gen.

*Blaesoxipha* (*Gigantotheca*) sensu Pape (part.), 1994:18 - n. syn.

La deuxième espèce surprenante est *B. (G.) hetaera* (Reinhard, 1952), qui a seulement les figures de la genitalia dans le travail de Pape. D'après sa configuration particulière, elle constitue l'espèce-type du nouveau genre *Phallornata* n. gen.

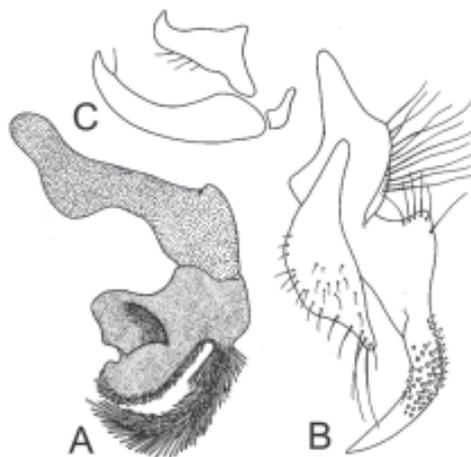


Fig. 3. *Phallornata hetaera* (Reinhard). A, phallosome; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, gonites (selon Pape)

*Espèce-type.* *Sarcophaga hetaera* Reinhard, 1952.

*Diagnose.* Theca relativement normale. Le paraphallus et l'acrophallus sont soudés, mais à la partie dorsale du distiphallus se trouve une longue apophyse, courbée et couverte d'un grand nombre de poils longs. Les cerques ne sont pas courbés dorsalement et ont le sommet long et courbé en avant.

*Distribution géographique.* Régions néarctiques et néotropicale.

### 3. Genre *Mexiphalla* n. gen.

*Blaesoxipha* (*Gigantotheca*) sensu Pape (part.), 1994:18 - n. syn.

Certainement que Pape a été très enchanté par cette espèce mexicaine, dénommée par lui *B. (G.) mystica*, et non concordante avec la définition du genre *Gigantotheca*. Pour cela il a expliqué d'une manière pléonastique son nom, en s'imaginant que tous les diptérologistes sont aussi ignorants que lui. Ainsi, il écrit avec emphase: "**A nom in apposition. From the Latin, *mysticus* = secret or mysterium**" (1994:39), car les mots "secret" et "mystère" ont la même signification. Mais, ce qu'il ne sait pas c'est que "*mysticus*" d'origine latine signifie "*étrange*", et que c'est seulement du latine "*mysticum*" ou du grec "ἰσόόέηϋ" (= *mysticos*) qui a le sens de "*mystique*".

*Espèce-type:* *Blaesoxipha (Gigantotheca) mystica* Pape, 1994, fig. 385-390.

*Diagnose.* Le sternite V a deux longues apophyses situées à la base intérieure des lobes latéraux. Les cerques sont droits et ne se courbent pas postérieurement (fig. 4, C). Le phallosome a une theca relativement petite (A) et le distiphallus allongé et étroit; les lobes latéraux ont une forme foliacée; l'acrophallus est soudé avec le paraphallus et a la forme d'un long prolongement linéaire. Ces caractères sont complètement étrangers au genre *Blaesoxipha* et, pour cela, cette espèce représente le type du nouveau genre *Mexiphalla* n. gen.

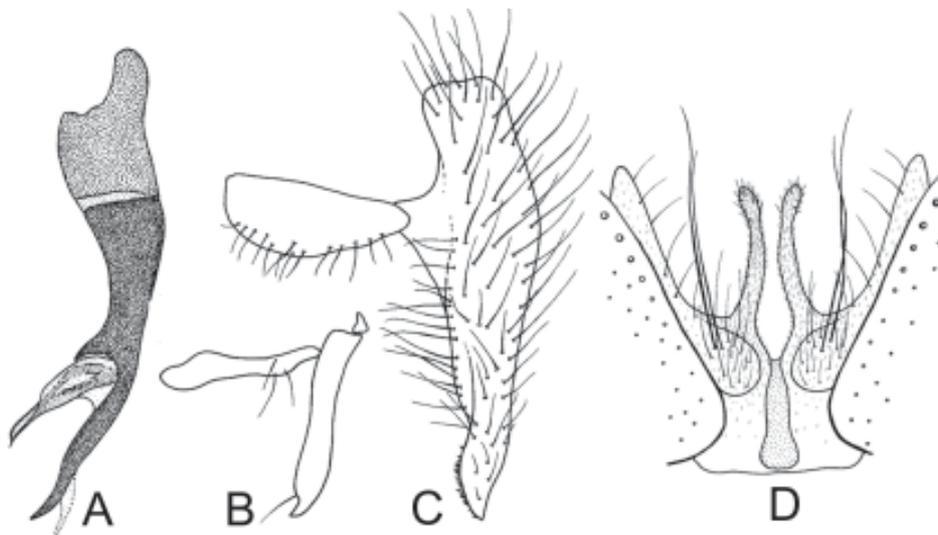


Fig. 4. *Mexiphalla mystica* (Pape). A, phallosome; B, gonites; C, cerques et paralobes, vue de profil; D, sternite V (selon Pape)

*Distribution géographique.* Région néotropicale (Mexico).

4. Genre *Guanoxipha* n. gen.

*Blaesoxipha* (*Gigantotheca*) sensu Pape (part.), 1994:18 - n. syn.

L'espèce *B. (G.) virgo* Pape, 1994, ne correspond pas à la définition du genre *Gigantothaeca*, parce que le paraphallus et l'acrophallus, contrairement à l'impression donnée par le dessin de Pape qu'ils sont soudés, ils sont en réalité séparés. Sur le dessin agrandi de Pape, (fig. 5, A), on constate que le phallosome a une ligne séparatrice entre ces sections phallosomiques et qu'elle est indistincte à cause de la couleur noire de celles-ci. Comme toujours, parce que Pape ne connaît pas la morphologie des genitalia des Sarcophagides, il confond ou ne comprend pas que l'acrophallus est son "juxta" et pour cela il dit que chez cette espèce **"phallus with a large, bilobed and swollen juxta"** (1994:40). De même, il a des visions quand il confond les apophyses paraphalliques avec **"median stylus with a large opening and margins thickened and densely covered with denticles"** (l.c.), car son dessin du phallosome est très mauvais, non transparent et ne présente pas les styles tubulaires, qui constituent les conduits éjaculatoires.

*Espèce-type*: *Blaesoxipha (Gigantothaeca) virgo* Pape, 1994, fig. 395-398.

*Diagnose*. ac = 0 + 1, dc = 0-1 + 2. Les tibias postérieurs ont une pilosité antéro- et postéro-ventrale. Les cerques sont presque droits, effilés jusqu'à leur sommet. Les paralobes sont plus longs que la moitié des cerques. Le distiphallus a un acrophallus très développé, sclérifié et apparemment immobile. Les lobes paraphalliques sont très développés, larges et pourvus de marges denticulées.

*Distribution géographique*. Région néotropicale, Iles Vierges britanniques.

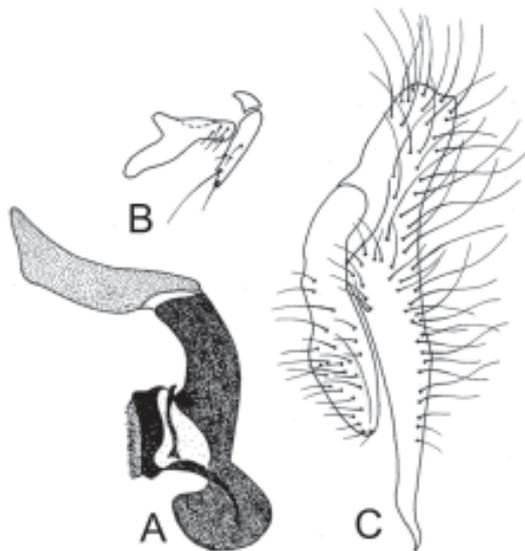


Fig. 5. *Guanoxipha virgo* (Pape). A, phallosome; B, gonites; C, cerques et paralobes, vue de profil (selon Pape)

## Bibliographie sélective

- LEHRER, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae. Entomologica, Bari, 37:5-528.  
 LEHRER, A.Z., 2010, Le genre *Blaesoxipha* sensu Pape. Corrections taxonomiques et espèces nouvelles. Fragm. Dipt., 24:1-16.

- LEHRER, A.Z., 2010, Taxonomic Atlas of postabdominal structures. Sarcophagidae (Insecta, Diptera), Vol. 1. Entomologica, Bari, 42:3-459.
- LOPES, H.S., 1978 Sarcophagidae (Diptera) of Galapagos Islands. Rev. Brasil. Biol., 38(31):595-611
- PAPE, T. 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera). Mem. Ent. Intern., Vol. 8, Florida.
- PAPE, T., 1994, The World *Blaesoxipha* Loew, 1861 (Diptera, Sarcophagidae). Entom scand., Suppl. nr. 45.
- ROHDENDORF, B.B., 1965, Composition of the tribe Sarcophagini (Diptera, Sarcophagidae). Rev. Ent. URSS, XLIV, 3:676-695 (en russe).

---

## Nouvelles espèces afrotropicales de Rhiniinae (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email: azl\_diptera@yahoo.fr

**Résumé.** On décrit trois espèces nouvelles du genre *Rhinia* Robineau-Desvoidy (*R. fernandona* n. sp., *R. spiniphalla* n. sp. et *R. yemanya* n. sp.) et une espèce nouvelle du genre *Rhyncomya* Robineau-Desvoidy (*Rh. fernandiella* n. sp.).

**Summary.** One describes three new species of the kind *Rhinia* Robineau-Desvoidy (*Rh. fernandona* n. sp. *Rh. spiniphalla* n. sp. and *Rh. yemanya* n. sp.) and a new species of the kind *Rhyncomya* Robineau-Desvoidy (*Rh. fernandiella* n. sp.).

Le genre *Rhinia* Robineau-Desvoidy a été étudié d'une façon apparemment rationnelle par Zumpt (1958), mais très superficiellement, parce qu'il s'est basé sur la dichotomie des caractères somatiques habituels et, souvent, variables ou difficilement appréciables. Ainsi, séparant le genre *Rhinia* du groupe des espèces avec l'arista pectinée et les tibias postérieurs pourvus d'une série de macrochètes antéro-dorsaux égaux, il arrive à établir la distinction entre *Rhinia* et le "genre" polyphylétique *Stomorhina* Rondani d'après certains caractères imprécis de la cellule R5, de la pilosité jaune des pleures thoraciques et de l'extension de la couleur jaune de l'abdomen (l.c.: 9). Pour cela, il émet une hypothèse très improbable sur la phylogénie des espèces de *Rhinia* (l.c.:111), argumentée sur d'autres caractères que ceux mentionnés antérieurement, et il dit: "**The *Rhinia*-species represent a specialized branch of the *Stomorhina* complex with pincer-like cerci and paralobi and a denticulated (? AZL) fifth sternite in the male sex**".

D'autre part, un grand nombre d'espèces sont de très petites tailles, sous les 6 mm, et les dissections de leur genitalia sont très difficiles, avec le risque de fragmenter et même de perdre leurs sections minuscules. Pour cela, ces dissections sont évitées, les faunistes et même les chercheurs se limitent à utiliser les descriptions et les clés de détermination de la monographie de Zumpt, et ainsi ils font implicitement beaucoup de synonymes et la connaissance des *Rhinia* reste déficitaire.

Dans nos recherches sur les genitalia et de leur confrontation avec les données bibliographiques et les dessins des auteurs (Lehrer, 2008), nous avons pu rétablir la validité de l'espèce-type *Rhinia testacea* Robineau-Desvoidy, 1830 et nous avons décrit quatre espèces afrotropicales nouvelles: *R. aksumia* Lehrer 2009, *R. amboseliana* Lehrer 2009, *R. bellettiella* Lehrer 2007 et *R. teida* Lehrer 2008. Maintenant, nous ajoutons encore trois espèces nouvelles: *R. fernandona* n. sp., *R. spiniphalla* n. sp. et *R. yemanya* n. sp.

intéressante par le développement des lobes hypophalliques antéro-médians et notamment par les lobes hypophalliques terminaux du phallosome (fig. 3 C).

***Rhinia fernandona* n. sp.**

**MÂLE**

*Tête.* Noire. Les yeux sont holoptiques. Bande frontale noire brunâtre. Lunula brun noirâtre. Les antennes sont séparées par une carène faciale large, avec une proéminence supérieure noir luisant; les articles basaux sont noir brunâtre; le troisième article est noir brunâtre, mat et 2,5 fois plus long que le deuxième. Arista brune, avec des poils longs sur la partie dorsale. Les parafrontalies sont noires, sans tomentum. Les parafacialies sont brun foncé luisant, avec une tache longue et striée sur la partie inférieure. Vibrissarium brun noirâtre. Clypeus proéminent, noir luisant. La moitié supérieure du péristome est noir luisant et l'inférieure est pourvue d'un tomentum cendré dense. La trompe est noire; les palpes sont jaunes, avec les sommets bruns.

*Chétotaxie de la tête.* Se distinguent les macrochètes verticaux internes assez longs, forts et rétroclines; les ocellaires bien développés, les macrochètes frontaux au nombre de 7 paires. Le péristome a des poils jaunes sur la moitié inférieure.

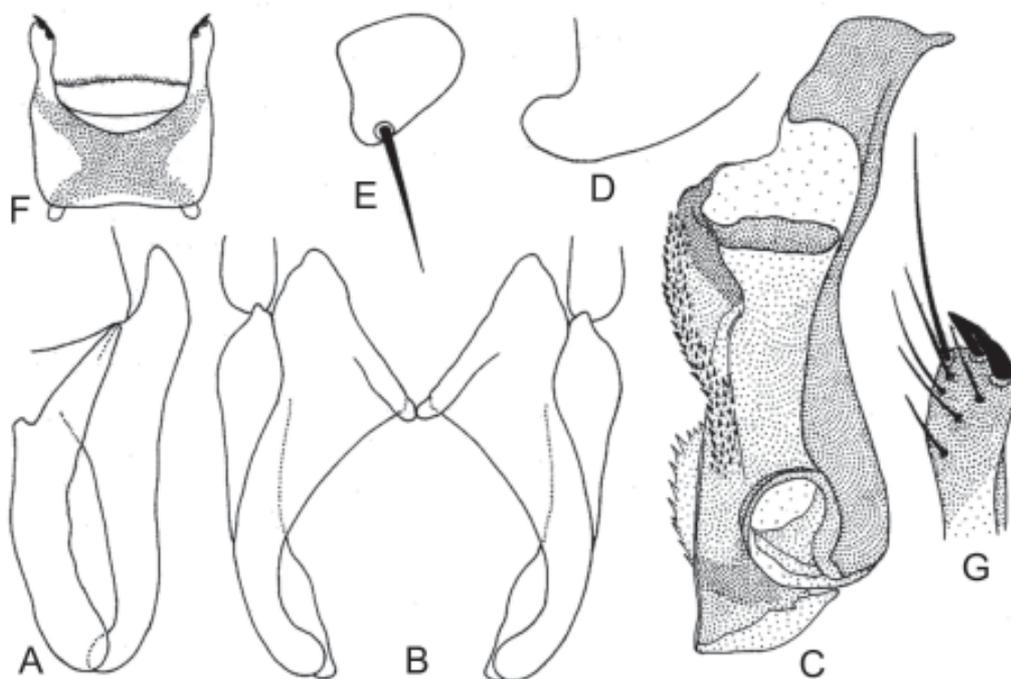


Fig. 1. *Rhinia fernandona* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil; B, cerques et paralobes, vue dorsale; C, phallosome; D, prégonites; E, postgonites; F, sternite V; G, lobe latéral du sternite V (détail).

*Thorax.* Noir, sans bandes longitudinales et avec des taches noires très petites sur la base des poils. La moitié supérieure des pleures est pourvue d'une pilosité jaune; la moitié inférieure est noir luisant. Les stigmates antérieurs sont jaunes; les stigmates postérieurs brun noirâtre. Les

pattes ont les coxes antérieurs jaunes; les fémurs noirs; les tibias noir brunâtre; les tarsi jaunes. Les fémurs médians ont un ctenidium typique.

*Chétotaxie du thorax.* Réduite.  $ac = 0 + 1-2$ ,  $dc = 0 + 2$ ,  $ia = 0 + 1$ ,  $prs = 1$ ,  $h = 2$ ,  $ph = 2$ ,  $n = 2$ ,  $sa = 3$ ,  $pa = 2$ ,  $sc = 3 + 0$ ,  $pr = 1$ ,  $pst = 1$ ,  $st = 1:1$ .

*Ailes.* Transparentes, mais un peu brunies, avec la marge antérieure d'un brun faible. Epaulette brun foncé. Basicosta et costagium jaunes. R5 pétiolée. L'épine costale absente. Les écailles sont jaune brunâtre; les balanciers jaunes.

*Chétotaxie des tibias.* Les tibias antérieurs ont une série ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont une série ad, 2-3 ad grands, 2 av et 2 pd.

*Abdomen.* TI+II - TIII sont jaunes avec une bande médio-longitudinale noire assez large. TIV-TV noirs avec les marges externes jaunes. Tergite génital jaune; tergite anal brun jaunâtre. Sur la partie ventrale, TI+II-TIII jaunes avec les marges externes noires; TIV-TV noirs.

*Genitalia:* fig. 1. Les cerques sont un peu divergents (B) et ont le sommet peu courbé et arrondi (A). Les paralobes sont un peu courbés dorsal et ont les marges parallèles. La partie antéro-terminale du phallosome est relativement très allongée.

*Longueur du corps.* 6,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

*Matériel étudié.* **Malawi.** 1 ♂, 67625, holotype, Zomba Plateau, Chagwana Dam, cobiferous forest & composites, 1687 m, 15°20.7'S / 35°18'E, 7.I.2010, leg. A. Freidberg, coll. TAU.

### *Rhinia spiniphalla* n. sp.

#### MÂLE

*Tête.* Noire, avec tomentum cendré très faible. Les yeux sont holoptiques. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, est égal au diamètre de l'ocelle antérieur. Les antennes sont brun foncé; le troisième article est deux fois plus long que le deuxième. L'arista est brune et avec de longs poils séparés sur la partie dorsale. Les parafrontales et parafaciales sont noires, les dernières ont une grande tache noire, luisante sur la partie inférieure. Vibrissarium avec les branches oculaires et péristomales brunes. Le péristome a la moitié supérieure noir luisant et la moitié inférieure couverte de tomentum cendré. La trompe est noire; les palpes bruns.

*Chétotaxie de la tête.* Les macrochètes verticaux internes sont relativement longs, forts et rétroclines; les ocellaires sont faibles; les macrochètes frontaux sont au nombre de 5 paires piliformes. La moitié inférieure du péristome a des poils jaunes.

*Thorax.* Noir, plus ou moins luisant, sans bandes longitudinales évidentes. La partie supérieure des pleures a un tomentum cendré. Les stigmates antérieurs sont jaunes; les stigmates postérieurs sont noir brunâtre. La pilosité des pleures est jaune. Les pattes sont entièrement jaunes, mais les fémurs postérieurs ont une tache noirâtre sur leur moitié distale.

*Chétotaxie du thorax.* Réduite.  $ac = 0 + 0$ ,  $dc = 0 + 1$ ,  $ia = 0 + 1$ ,  $prs = 1$ ,  $h = 2$ ,  $ph = 1$ ,  $n = 2$ ,  $sa = 2$ ,  $pa = 2$ ,  $sc = 3 + 0$ ,  $pp = 1$ ,  $pst = 0$ ,  $st = 1:1$ .

*Ailes.* Transparentes, un peu brunies et avec une tache faible à l'apex. Epaulette brun foncé. Basicosta et costagium jaunes. R5 pétiolée. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont jaunes, transparentes; les balanciers jaunes.

*Chétotaxie des tibias.* Les tibias antérieurs ont 3-4 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont une série et 2-3 ad plus grands et 2 pd.

*Abdomen.* Jaune brunâtre. Sur les marges latérales des tergites I+II - V existe une bande de poils

noirs, courts et avec les taches noires à leur base. Sur le TIII est une ombre de bande médio-longitudinale brune et étroite. Sur le TIV est une ombre de tache médiane brune. Les tergites génital et anal sont jaune brunâtre. Sur la partie ventrale de l'abdomen, les sternites I - III sont jaunes; le sternite IV est jaune sur la moitié antérieure et brun noirâtre sur la postérieure; les parties latérales des TI+II et TIII présentent des poils courts avec des petites taches basales noires; les tergites IV et V sont entièrement couverts de poils courts avec des taches noires basales.

*Genitalia*: fig. 2. Les sommets aigus des cerques sont courbés en angle droit. Sur les moitiés latérales du paraphallus il y a une ligne antérieure d'épines, qui est très caractéristique pour cette espèce, et qui ne s'observe pas chez d'autres espèces congénériques.

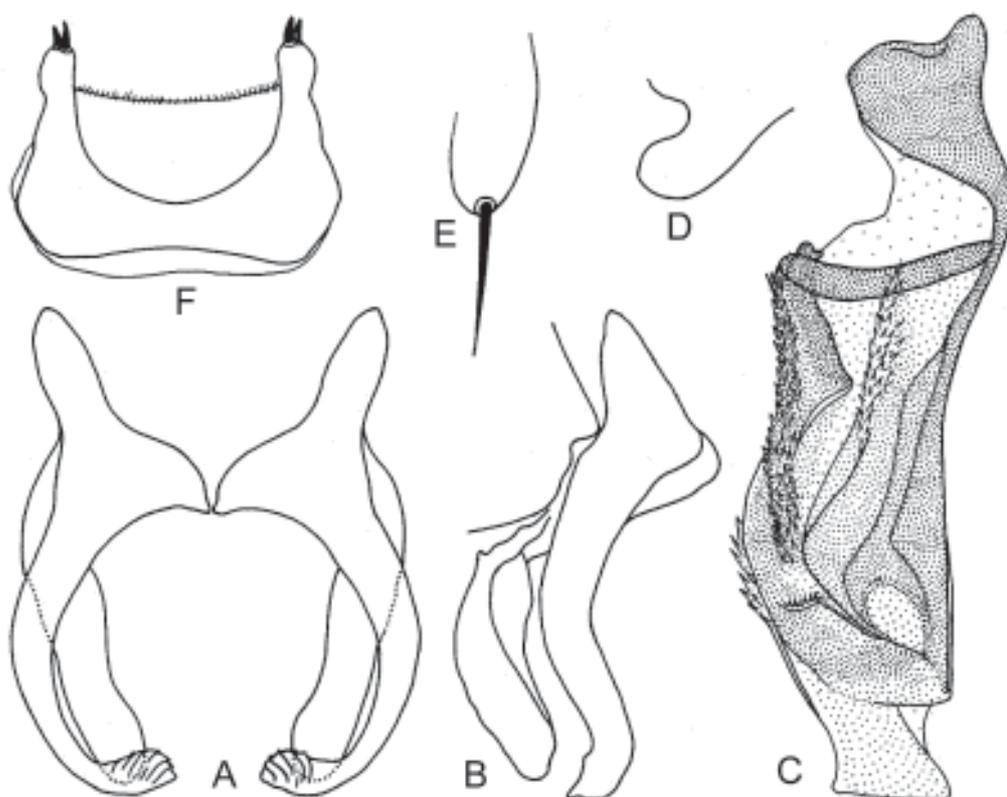


Fig. 2. A, cerques et paralobes, vue dorsale; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, phallosome; D, prégonites; E, postgonites; F, sternite V.

*Longueur du corps*. 5,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

*Matériel étudié*. **Malawi**. 1 ♂, 64790, holotype, Ntchisil Lodge, 1370 m, 13°21.3'S / 33°54.9'E, 23.XII.2009, leg. A. Freidberg, coll. TAU.

*Rhinia yemanya* n. sp.

## MÂLE

*Tête.* Noire, avec tomentum cendré. Les yeux sont holoptiques, avec les facettes plus grandes sur la zone centrale et parafrontale. Le triangle ocellaire est noir. Bande frontale noire. Lunula noir brunâtre. Les antennes sont séparées par une carène médiane très large et proéminente jusqu'à la base du troisième article; les articles basaux sont noir brunâtre et luisants; le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. L'arista a des poils sur la partie dorsale, elle est d'un brun jaunâtre à la base et noirâtre sur le reste. Les parafaciales ont une tache inférieure noire, grande et réniforme. Clypeus très proéminent, noir et luisant. Vibrissarium brun luisant. Péristome noir luisant dans la moitié supérieure et avec tomentum cendré dense sur la moitié inférieure. Trompe noire; palpes noirs avec le sommet jaune.

*Chétotaxie de la tête.* Les macrochètes verticaux internes sont relativement longs, forts et rétroclines; les ocellaires sont bien développés; les macrochètes frontaux sont au nombre de 7 paires; le péristome a des poils noirs.

*Thorax.* Noir luisant, avec 4 bandes longitudinales peu distinctes et pilosité assez courte et noire. Sur les pleures, la moitié supérieure du thorax a un tomentum cendré intense et des poils jaunes; la moitié inférieure est noir luisant et avec peu de poils jaunes. Les stigmates antérieurs sont jaunes; les stigmates postérieurs brun-noirâtre. Les pattes ont les fémurs antérieurs jaunes; les fémurs médians et postérieurs ont la moitié proximale jaune et la moitié distale noire; f2 ont un ctenidium typique; les tibias sont jaunes et plus ou moins noirâtres.

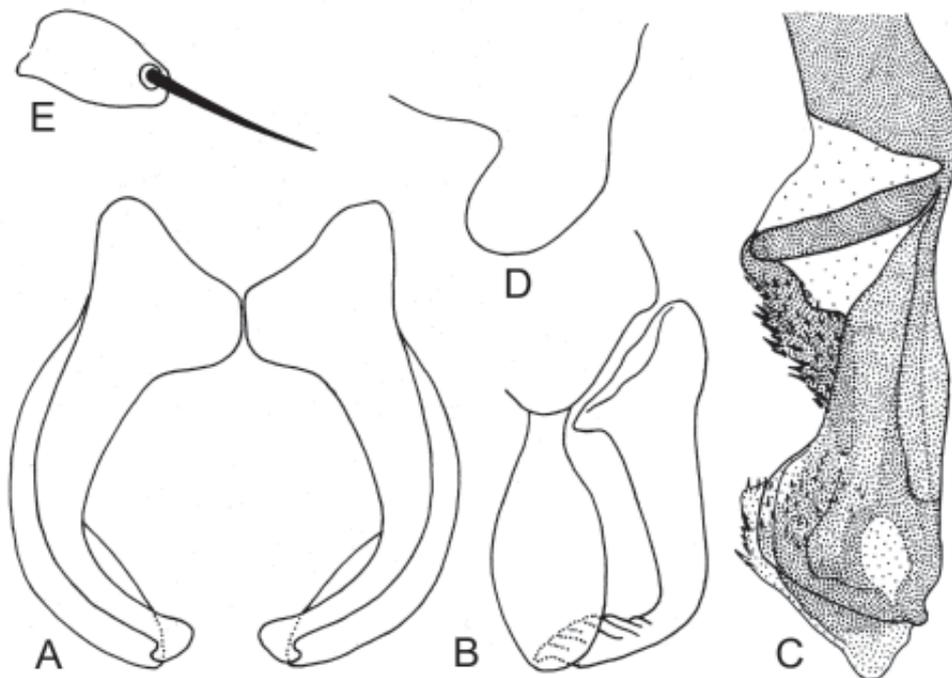


Fig. 3. *Rhinia yemanya* n. sp. A, cerques et paralobes, vue dorsale; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, phallosome; D, prégonites; E, postgonites.

*Chétotaxie du thorax.* ac = 0 + 1, dc = 0 + 1, ia = 0 + 0, prs = 1, h = 1, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 2 + 0, pp = 1, pst = 1, st = 1:1.

*Ailes.* Transparentes et légèrement brunies, avec une tache faible au sommet. R5 pétiolée. Cubitulus courbé en angle obtus. Epaulette brune. Basicosta et costagium jaune brunâtre. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont jaune brunâtre transparent; les balanciers jaunes.

*Chétotaxie des tibias.* Les tibias antérieurs ont 2 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 2-3 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont une série plus 2 ad, 1 av et 2 pd.

*Abdomen.* T1+2 - T3 sont jaunes, mais T3 a une bande médiane noire très étroite. T4 a une bande médiane noire large et deux taches latérales jaunes. T5 jaune, avec une tache médiane noire. Formule chétotaxique: 0 + 0 + 0 + série. Sur la partie ventrale, les sternites 2 et 3 sont jaune brunâtre, les sternites 4 et 5 noir; T3 noir sur les marges externes et T4-T5 noirs.

*Genitalia:* fig. 3. Par la forme des cerques, cette espèce est proche de *R. testacea* (Robineau-Desvoidy), mais le distiphallus est plus étroit, avec une autre structure interne, les gonites ont une autre forme et les cerques ont le sommet avec une excavation inférieure. Les cerques sont courbés en un angle de 90° (B) et ont le sommet aigu. Les paralobes sont ovalaires.

*Longueur du corps.* 6 mm.

FEMELLE. Inconnue de moi.

*Matériel étudié.* Kenya, 1 ♂, 101411, holotype, Kapsoid, 0°19'S / 35°13'E, 1700, 8.II.2011, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

*Derivatio nominis.* Parmi les divinités africaines, Yemanya est la déesse-sirène de la mer.

### *Rhyncomya fernandiella* n. sp.

#### MÂLE

*Tête.* Jaune, avec tomentum cendré faible. Les yeux sont holoptiques. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure un diamètre de l'ocelle antérieur. La bande frontale est brune, plus foncée dans la partie supérieure. Les antennes sont jaune brunâtre, séparées par une carène médiane large et proéminente entre les articles basaux; cette carène est jaune brunâtre et pourvue d'une petite tache noire. Le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. L'arista est brune et glabre. Profrons avec une tache ronde, noir brunâtre. Les parafacialies ont une petite tache brune et luisante. Clypeus proéminent. Péristome jaune brunâtre. La trompe est noire; les balanciers jaunes.

*Chétotaxie de la tête.* Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines; les ocellaires sont bien développés; les macrochètes frontaux sont au nombre de 7 paires. Les parafacialies ont une série de poils supplémentaires longs. Les parafacialies sont glabres. Le péristome a des poils noirs et courts sur la partie supérieure et des poils jaunes sur la partie inférieure; la partie postérieure de la tête a des poils jaunes.

*Thorax.* Noir, avec tomentum cendré et bandes longitudinales peu distinctes. Les propleures ont des poils jaunes et courts. Les stigmates sont jaunes. Les pattes ont les fémurs noirs et les tibias jaunes; les fémurs médians ont un ctenidium.

*Chétotaxie du thorax.* ac = 2 + 4, dc = 2 + 4, ia = 1 + 3, prs = 1, h = 2, ph = 2, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1, pst = 1, st = 1:1.

*Ailes.* Transparentes. Epaulette brune. Basicosta et costagium jaunes. R5 ouverte. Cubitulus courbé

en angle obtus. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont transparentes, jaunes; les balanciers jaunes.

*Chétotaxie des tibias.* Les tibias antérieurs ont 2-3 ad petits et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 2 pd et 1-2 pv. Les tibias postérieurs ont 3 ad et 2-3 pd.

*Abdomen.* Le tergite I+II est jaune; le tergite III est jaune avec une bande médiane noire et mince; le tergite IV est jaune avec une bande postérieure mince noire avec un petit triangle médian; le tergite V est noir, avec deux taches latérales jaunes; les tergites génital et anal sont noirs, le premier a quelques macrochètes marginaux.

*Genitalia:* fig. 4. Les cerques (B) ont la moitié proximale large. Le phallosome (C) a les lobes hypophalliques antéro-médians sous la forme d'un crochet large, sclérifié et pourvu de dents fortes sur la marge antérieure.

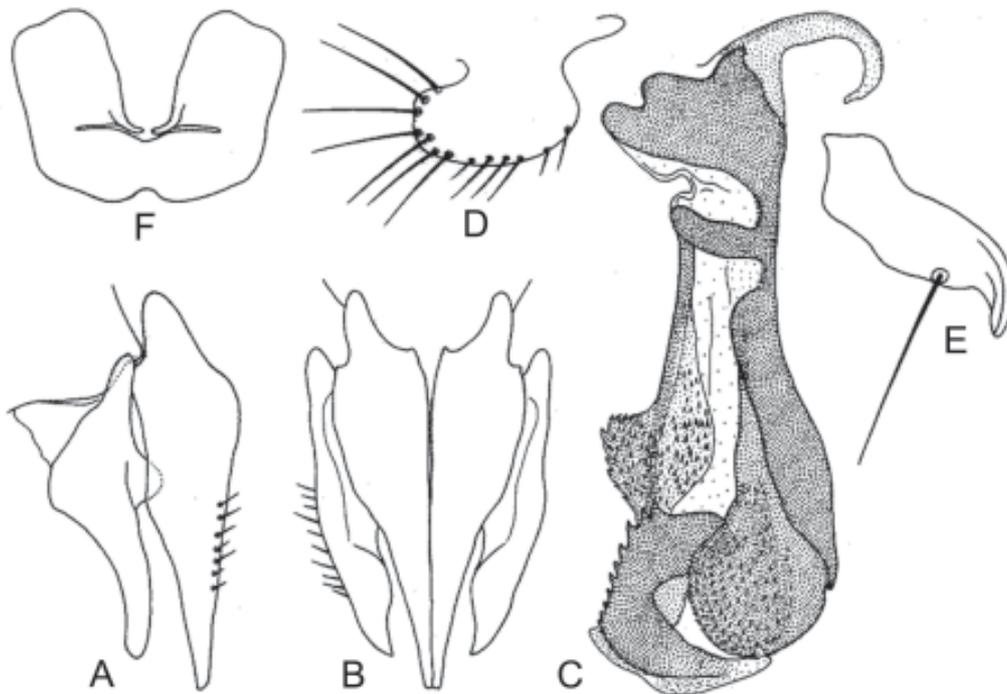


Fig. 4. *Rhyncomya fernandiella* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil; B, cerques et paralobes, vue dorsale; C, phallosome; D, prégonites; E, postgonites; F, sternite V.

*Longueur du corps.* 7 mm.

FEMELLE. Inconnue.

*Matériel étudié.* **Malawi.** 1 ♂, 64788, holotype, Ntchisi Lodge, 1370 m, 13°21,3' S / 33°54,9' E, 23.XII.2009, leg. A. Freidberg; 1 ♂, paratype, 69797, Mponela, Rt M1, 1168 m, 13°28.9'S / 33°40'E, 24.XII.2009, leg. L. Friedman - coll. TAU.

#### Bibliographie sélective

LEHRER, A.Z., 2007, Une nouvelle espèce paléarctique du genre *Rhinia* R.D. (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 10:21-23.

- LEHRER, A.Z., 2008, A propos du genre *Rhinia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 14:22-25.
- LEHRER, A.Z., 2009, Espèces afrotropicales nouvelles du genre *Rhinia* R.D. (Diptera, Calliphoridae, Rhiniinae). *Fragm. Dipt.*, 22:15-18.
- LEHRER, A.Z., 2011, Recueil de Calliphoridae décrits ou revus (Insecta, Diptera). *Entomologica*, Bari, 43:3-276.
- ZUMPT., F., 1958, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha). Part II: Rhiniini. *Explor. Parc Nat. Albert*, fasc. 92, Bruxelles.

---

**“*Sarcophaga of France*” -  
un cadeau taxonomique honteux pour les Français**

ANDY Z. LEHRER

Email: azl\_diptera@yahoo.fr

**Résumé.** Après une analyse sommaire du livre “*Sarcophaga of France*”, nous montrons que les auteurs ne connaissent rien à la terminologie des genitalia des espèces de la sous-famille Sarcophaginae; que l’identification de la majorité des espèces est fautive; qu’ils ont adopté une classification impropre même pour les handicapés; qu’ils ont fait un grand nombre de synonymes qui doivent être révisés scientifiquement. Nous avons établi sûrement les synonymes suivants: *Sarcophaga (Bercaea) africa*: R.B.P., 2011 = *Sarcophaga cruentata* Meigen, 1826 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Heteronychia) okaliana*: R.B.P., 2011 = *Boettcheriola cepelaki* (Lehrer, 1975) - **n. syn.**; *Sarcophaga (Sarcophaga) carnaria*: R.B.P., 2011 = *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Sarcophaga) croatica*: R.B.P., 2011 = *Sarcophaga lehmanni* Mueller, 1922 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Sarcophaga) variegata*: R.B.P., 2011 = *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Thyrsocnema) kentejana*: R.B.P., 2011 = *Thyrsocnema niculescui* Lehrer, 1994 - **n. syn.**

**Summary** After a synopsis analyzes book “*Sarcophaga of France*“, we showed that them authors do not know anything on the terminology of genitalia species of the subfamily Sarcophaginae; that the identification of the majority of the species is false; that they adopted one unsuitable classification even for the handicapped people; that they made a great number of synonyms which must be revised scientifically. We established the sure following synonyms: *Sarcophaga (Bercaea) africa*: R.B.P., 2011 = *Sarcophaga cruentata* Meigen, 1826 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Heteronychia) okaliana*: R.B.P., 2011 = *Boettcheriola cepelaki* (Lehrer, 1975) - **n. syn.**; *Sarcophaga (Sarcophaga) carnaria*: R.B.P., 2011 = *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Sarcophaga) croatica*: R.B.P., 2011 = *Sarcophaga lehmanni* Mueller, 1922 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Sarcophaga) variegata*: R.B.P., 2011 = *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Thyrsocnema) kentejana*: R.B.P., 2011 = *Thyrsocnema niculescui* Lehrer, 1994 - **n. syn.**

Celui qui veut trouver sur Internet les nouveautés de la maison d’édition Pensoft, est attiré par la couverture du travail “*Sarcophaga of France*”, qui a une belle image, pas originale, d’un sarcophagide mâle sur diverses plantes. C’est la réalisation de l’auteur principal, le français René Richet, retraité, ex-professeur d’école et diptérologue amateur depuis 1984. Mais, si vous avez obtenu son travail, écrit en collaboration avec le Dr. Ruth Marie Blackith, chercheur associé de l’Université de Dublin et Thomas Pape, le custode du Muséum de Zoologie de Copenhague, on se pose une série de questions légitimes, qui n’ont pas été expliquées par eux.

Tout d’abord pourquoi ce livre, qui a l’intention de présenter les Sarcophagines de France, qui intéressent donc notamment les entomologistes français, n’a pas été publié par une maison d’édition française, par exemple dans la série des ouvrages de la “Faune de France” ? Pourquoi

a-t-il été déposé chez un éditeur de Bulgarie à caractère commercial ? La réponse à notre étonnement, peut être facilement trouvée, après avoir feuilleté le livre et après une analyse sommaire des “valeurs” scientifiques, littéraires et graphiques, exposées par les auteurs anglophiles. Connaissant l’exigence de l’intellectualité française, nous avons compris que les spécialistes qui ont consulté le manuscrit de celui-ci ont immédiatement refusé ce livre et en pleine justification. Car, ce qui veut être un livre sur le groupe des Sarcophagines de France, se trouve être une réelle misère diptérologique, avec un manque total d’esprit scientifique, une agglomération d’ordures informatives inutiles et l’expression d’une nébulosité mentale des auteurs ignorants. Il est évident que les spécialistes très rigoureux de la Faune de France n’ont pas pu accepter une telle dégradation scientifique, après la monographie classique de Eugène Séguy (1941), amateur distingué, mais avec des principes très rigoureux et avec une éthique scientifique admirée jusqu’à nos jours.

Puis, nous souhaitons savoir pourquoi un travail aussi prétentieux, qui veut actualiser la connaissance des Sarcophagines de France, a été écrit en anglais et que toute la bibliographie de ce groupe n’a pas été utilisée, notamment celle des auteurs qui ont eu la bienveillance d’envoyer leurs travaux aux auteurs au moment de leurs parutions (par exemple Lehrer) ? La réponse peut être donnée de plusieurs points de vue. Les deux autres collaborateurs de R. Richet sont anglophiles et, probablement, qu’après le refus d’une maison d’édition française, ils ont pensé que leur travail pourrait avoir un plus grand succès en anglais. D’ailleurs, la maison d’édition Pensoft préfère cette langue, pour un impact commercial actuel plus large et plus rapide. Pour cela, peu importe que le travail soit bon ou non, il doit se vendre rapidement et avec profit.

Parce que nous avons rappelé que Richet n’a pas mentionné les travaux de Lehrer, il faut voir que dans la bibliographie du livre certains de nos travaux s’arrêtent en 2001. Mais, depuis ce dernier travail mentionné par eux, nous avons encore publié 75 contributions qui cherchent à élucider la taxonomie du groupe et qui leurs ont été envoyés régulièrement par nous (via email), une grande monographie sur les Sarcophaginae d’Afrique (2003) et le premier volume d’un Taxonomic Atlas (2011) sur les genitalia étudiées par nous au microscope et concernant les Sarcophagides du monde, y compris de France. Probablement que le vrai chef du livre, Thomas Pape a décidé d’“oublier” ces travaux, pour donner l’impression que leurs bêtises sont bien fondées par ses hallucinations, publiées jusqu’en 1996.

Comment se fait-il que les coauteurs de Richet et notamment Thomas Pape, aient pu choisir la maison d’édition Pensoft, qui n’a pas un “comité de superviseurs scientifiques”, qui pourrait confirmer la valeur des travaux ? Ici, nous rappelons que Pape, avec un de ses fidèles amis d’un très faible prestige scientifique et moral, Knut Rognes, ont fait des réclamations auprès de cette même maison d’édition et de toutes les institutions d’entomologie, quand nous avons publié la monographie des Bengaliidae du Monde (2005) chez Pensoft, après leurs sabotages de nos travaux, envoyés dans les revues de l’étranger ayant ces “superviseurs”.

Enfin, nous pouvons nous demander pourquoi ces auteurs ont dénommé le groupe des Sarcophaginae de France avec l’épithète stupide de “*Sarcophaga*” sensu Pape, bien qu’ils aient fait un grand effort pour utiliser normalement cet épithète, introduit déraisonnablement par Thomas Pape dans son index bibliographique (1996).

Mais avant tout, nous devons remarquer le manque de clarté de l’objet principal de ce livre, patronné et “supervisé” minutieusement par Thomas Pape ! Car, nous avons cru que dans ce travail nous trouverions tous les Sarcophagines de France, avec leurs descriptions actualisées et avec les dessins les plus convaincants pour leur connaissance et identification. Bien au contraire, au lieu de cela, sur les 327 pages du livre, nous trouvons 189 pages d’absurdités “théoriques” et informatives inutiles, des clés de détermination fausses, avec une terminologie papéenne dégénérée; 97 pages avec des photographies qui ne sont pas claires et inexacts pour la majorité des genitalia des 93 espèces; 23 pages avec des images de larves à l’état I - III de plusieurs espèces, qui ne peuvent jamais être identifiées d’après celles-ci et 8 pages avec des cartes zoogéographiques

irrélles, parce que les identifications sont fausses. Ainsi, le travail de ceux-ci paraît vraiment comme le résultat de la conception de Pape pour les handicapés. On met ainsi en évidence la totale incapacité et le manque de valeur scientifique de cet imposteur, qui rumine les mêmes obsessions depuis plusieurs décennies sans aucun progrès, et de ses prosélytes qui se laissent manœuvrer automatiquement par lui. Ainsi, nous voyons que seulement 30% du livre sont consacrés aux genitalia des espèces de France.

Comme nous pouvons lire dans les premières pages (p. 8), de leur travail **“listes 93 species of Sarcophaga found in France and incorporetetes recent taxonomic and nomenclatural changes. Detailed photographs are provided of the diagnostic structures in the male terminalia of all the species, and two separate keys are given for their identification, on for France species only, the other for European species”**. Mais, pour que les choses soient claires, ils soulignent que **“generic classification and nomenclature follows Pape (1996) with the addition of changes published since then. Synonyms are given only where they have arisen since Pape (1996), or where new names are not yet in common usage”** (n. soulign.).

Ainsi Pape s’est assuré, parce qu’il n’est pas utile de parler des deux autres nullités scientifiques, qu’il sera confirmé dans toutes les parties du livre comme un des plus grands taxonomistes du monde et qu’il pourra imposer ses anciennes bêtises de son index bibliographique sans valeur (1996), qui ne peuvent représenter une conception systématique et conforme des Sarcophagidae.

Nous chercherons à montrer la réalité de nos affirmations très dures et implacables.

Tout d’abord, il faut montrer que la terminologie des structures génitales mâles, utilisée par ces auteurs, illustre leur manque de culture biologique, entomologique et leur degré de confusion intellectuelle. Dans la fig. 1 (p. 186), ils mentionnent que le phallosome est divisé en deux sections: **bas** (= basiphallus) et **dis** (= distiphallus), qui ensemble forment **“pa”** (= **“phallic apodema”**), en conformité avec la liste des abréviations de la p. 7). Mais, ce **“pa”** (= **“phallic apodema”**) existe encore un peu plus haut, dans l’intérieur du tergite anal, pour désigner probablement la phallapodema du phallosome. Pour cela, nous voulons savoir, quelle est la signification morphologique exacte du **“pa”** sensu R.B.P. ?

Puis, en utilisant les stupidités de Pape, d’après lesquelles l’acrophallus est identique à la juxta, ayant une signification étrange d’un composé morphologique d’origine différente, ils indiquent **“j”** (= juxta) dans les figures 2-4. Mais, dans les fig. 8-9, ils dénomment les portions de la juxta avec le symbole **“b”** (qui n’est pas expliqué dans la liste d’abréviations) et **“d”** (= **“dorsal plate”**, de qui ?). C’est le moment de répéter que ces ignorants avec des embarras de grands spécialistes, doivent apprendre la morphologie de la genitalia d’après Zumpt & Heinz (1950) et Tuxen (1970). Ainsi, ils sauront alors que la juxta est une **“eversible membranous terminal section of distiphallus”** (Tuxen, 1970:283) et pas une structure inexistante.

Mais, ce qui est vraiment surprenant s’observe par une simple comparaison de leurs figures, pour lesquelles ces “spécialistes” ne sont pas capables de faire une homologie réelle des structures [Lehrer, Fragm. Dipt., 2010 (25)] ou au moins identique, même aberrante, chez les genitalia présentées. Ainsi, *vesica* est indiquée en général pour les lobes membranoux, mais chez les espèces du genre *Sarcophaga* Meigen (nec. Pape) elle indique l’hypophallus et pour les espèces du genre *Liosarcophaga* elle indique la première paire de lobes membranoux. Le terme *harpes* est utilisé en général pour les apophyses antérieures du paraphallus, mais chez les espèces du genre *Liosarcophaga* il représente la deuxième paire de lobes membranoux et chez les espèces des genres *Parasarcophaga*, *Sarcophaga* et *Curranea* il indique l’hypophallus. L’expression **“juxtal arm”** (**ja**) représente les lobes latéraux de l’acrophallus, mais chez *Discachaeta pumila* elle est consacrée pour les styles. Leur nouvelle expression **“ventral plate”** (**vp**) indique les apophyses antérieures du paraphallus des espèces du genre *Sarcophaga* Meigen.

En même temps, parce qu’ils ont utilisé le terme de *“Sarcophaga”* à la place de celui de sous-famille Sarcophaginae, nous pensons qu’il était nécessaire de justifier ce terme et d’aborder

une discussion sur l'espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen, 1826, parce que le "génial taxonomiste" Richet, après seulement deux années passées à l'étude des Sarcophagidae, a eu la grande insolence d'"identifier" la vraie "*Sarcophaga carnaria* (Linné)", en ignorant les recherches du premier réviseur Böttcher (1912). Il a lancé le mensonge grossier de Loïc Matile, son maître en ce temps, comme quoi il avait trouvé deux spécimens mâles dans une boîte du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, seulement parce que cette boîte est considérée comme "collection Linné", mais sans étiquettes de capture et sans étiquettes originales d'identification. Un seul spécimen avait l'étiquette "53 Carnaria", écrite par un muséographe ou même par Richet, mais nous avons montré, par comparaison avec une lettre originale de Linné (Lehrer, 2006, 5:1-8) que cette étiquette est un faux. Cependant, en concordance avec les normes du CINZ, ces spécimens n'ont aucune valeur taxonomique et ne peuvent être considérés comme les syntypes de l'espèce *Musca carnaria* Linné, parce qu'ils ne sont pas mentionnés dans la publication de la description originale de l'espèce ou dans une série-type originale ou subséquente. Pour cela, la désignation de ces spécimens comme syntypes et le mâle avec la fausse étiquette "53 Carnaria" comme lectotype de *Sarcophaga carnaria* (Linné) est un abus inadmissible, qui contrevient à l'article 74 du CINZ. Le seul "lectotype" qui peut être admis est l'illustration de la genitalia et la description faites par Böttcher (1912) et reconnu par tous les grands spécialistes du monde (art. 74.4 CINZ). En plus, Richet a cru que tout commence à la hauteur de ses bêtises et qu'il est inutile de rappeler que c'est Böttcher qui, par ses recherches, a fait la première révision de l'espèce et a donné la première image exacte et claire de sa genitalia mâle. C'est seulement cette image et non *Sarcophaga dolosa* Lehrer, qui a été adoptée par ces imposeurs comme le type porte-nom du genre *Sarcophaga carnaria*. Cette illégalité taxonomique, introduite par un ignorant sans culture et spécialité scientifique, et qui a voulu s'introduire par falsifications dans le monde des hommes de science, a été adoptée immédiatement par son maître l'infracteur Thomas Pape, comme un facteur anti-Lehrer (1996:388) et non comme un vrai scientifique. En dépit de ces immoralités connues, cette histoire nous a donné la possibilité d'établir, une fois pour toujours et sans tenir compte de la dorure de Linnaeus qui n'a fait jamais "un trou dans le ciel", que *Musca carnaria* Linnaeus 1758:596 est un **nomen nudum**, en conformité avec l'art. 73.1.4 du CINZ (Lehrer, 2008, 13:15-17) et que la vraie espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen doit porter le nom *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912. En même temps nous avons constaté que:

- *Sarcophaga carnaria* : Richet, 1986 est un **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967);
- *Sarcophaga carnaria* : Thompson & Pont, 1994 est un **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967);
- *Sarcophaga (Sarcophaga) carnaria* : Pape, 1996 est un **nomen dubium** (syn. *Sarcophaga vulgaris* Rohdendorf, 1937 et *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967 etc.);
- *Sarcophaga carnaria* : Povolny & Verves, 1997 est un **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga disputata* Lehrer, 1967);
- *Sarcophaga carnaria* : Verves & Khrokalo, 2006 est un **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967).
- *Sarcophaga variegata* Auct. est un **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912).

Mais, les erreurs les plus importantes du livre viennent des identifications fausses ou falsifiées intentionnellement par les synonymes papéens, adoptés seulement pour éliminer les taxons valides des auteurs indésirables. Une de celles-ci, très convaincante, parce qu'elle a été réalisée sous la "supervision" hallucinante de Pape, est celle de l'espèce *Spatulapica* (non la stupidité *Sarcophaga/Heteronychia* sensu Whitmore 2011 et R.B.P., 2011) *ancilla* Rondani sensu Rohdendorf, 1937 (fig. 1). Dans notre Fragmenta Dipterologica (2011, 33) nous avons montré que *S. ancilla* sensu Whitmore est synonyme de *S. dentiphalla* Lehrer, 2011 (fig. 2), parce que sa genitalia est différente.

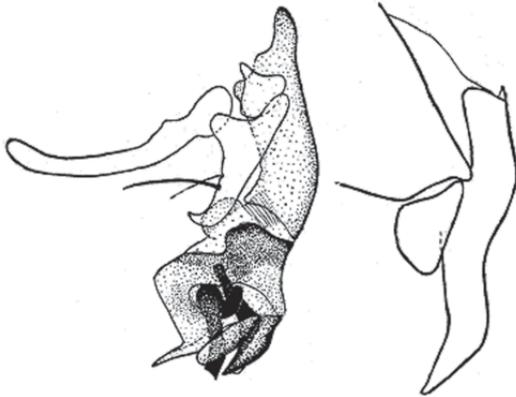


Fig. 1. *Spatulapica ancilla* sensu Rohdendorf.  
(selon Rohdendorf)

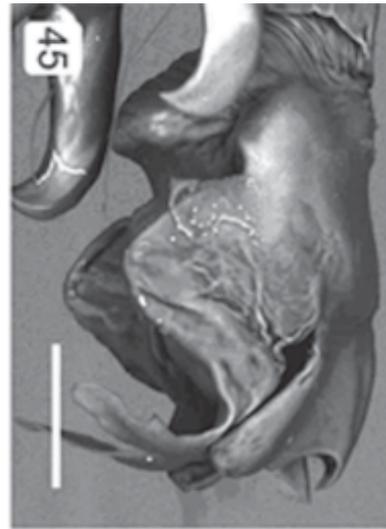


Fig. 2. *Spatulapica dentiphalla* Lehrer  
(selon Whitmore)

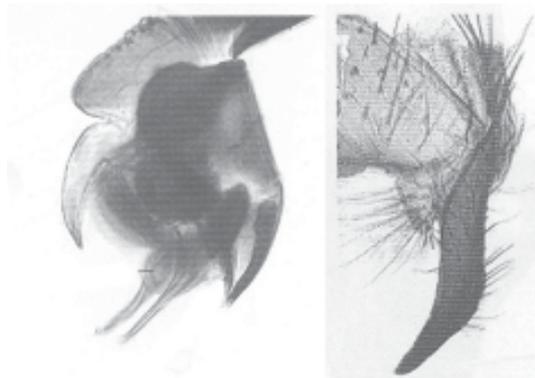


Fig. 3. Photo *Spatulapica ancilla* sensu RBP  
(selon RBP)



Fig. 4. *Spatulapica ancilla* sensu RBP  
(selon RBP)



Fig. 5. *Spatulapica iubita* Lehrer  
(selon Lehrer)

Maintenant, ces trois imposteurs ont donné une autre image de *S. ancilla* (fig. 3 et 4), qui ne correspond ni à *S. dentiphalla* Lehrer, ni à *S. ancilla* sensu Rohdendorf et ni à *S. iubita* Lehrer, 1999 (fig. 5).

La différence entre leurs images et *S. ancilla* ou les espèces qui ont été considérées intentionnellement comme synonymes, se trouve dans la forme particulière des cerques, dans la forme des structures acrophalliques et dans la différence morphologique des apophyses paraphalliques antérieures. Mais, d'après leurs images on peut voir l'incapacité de ces handicapés à distinguer les différences spécifiques des genitalia et, sur le plan moral, l'absence de valeurs intellectuelles dans leur propre vie mimétique comme hommes de science

Il faut souligner aussi que toutes les photographies du subtil photographe de marché, René Richet, sont totalement indéchiffrables et inadéquates pour une étude scientifique de morphologie taxonomique. Elles ne sont pas claires et ne présentent pas les structures génitales mâles nécessaires à une identification correcte. L'épreuve la plus convaincante peut être constatée dans la planche 081, fig. D et E pour l'espèce *Sarcophaga pagensis* Baranov (fig. 6, B).

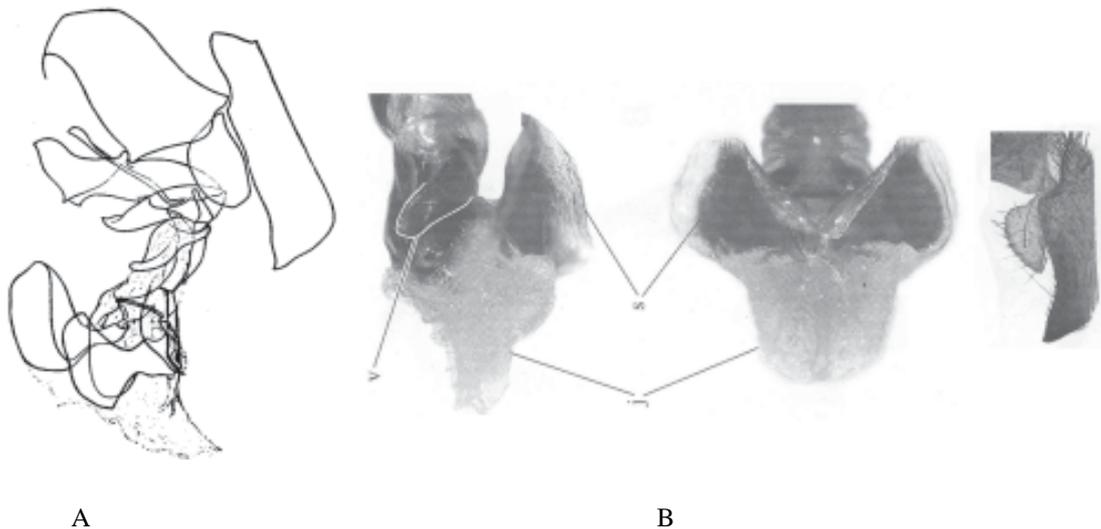


Fig. 6. *Sarcophaga pagensis* Baranov (A; selon Baranov) et une "ordure" des R.B.P. avec ce nom (B)

Que représente cette image caricaturale, propre aux malades mentaux ayant des prétentions de taxonomistes spécialisés ? Qui peut dire que cette ordure de R.B.P. est *S. pagensis* Baranov ? Honte! Honte! Honte !

Un autre exemple similaire est l'espèce *Stackelbergeola mehadiensis* (Böttcher) (fig. 7), représentée par ces grands spécialistes comme un cauchemar grotesque et terrifiant (fig. 8).

Les interprétations erronées et les falsifications intentionnées sont assez fréquentes chez ces auteurs. Ainsi, *Sarcophaga croatica* sensu Baranov, qui a été considérée par Baranov comme une "sous-espèce" de *S. subvicina* Rohdendorf, sans aucune figure et sans aucune diagnose sûre, remplace maintenant l'espèce synonyme de *S. matilei* Blackith, Richet, Pape & Andrei-Ruiz, 2001. D'après nos recherches (Lehrer, 2008,15:20-23), *S. matilei* a été mise en synonymie avec *S. lehmani* Mueller, 1922 (fig. 9). Mais, ces prosélytes de Pape reposent *S. matilei* sous le nom invalide de *S. croatica*, en croyant qu'ainsi leur bêtise sera sauvée ou obtiendra une valeur différente d'un synonyme. En réalité, elle reste un banal synonyme de *S. lehmani* Mueller et ce fait montre l'effronterie des escrocs qui miment les diptérologistes sérieux.

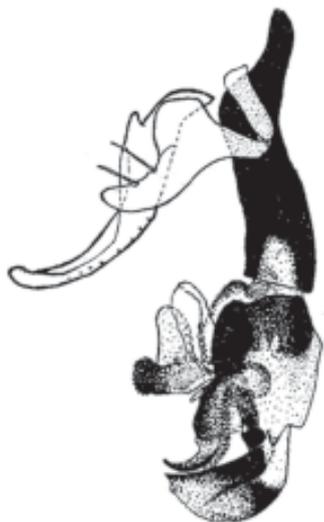
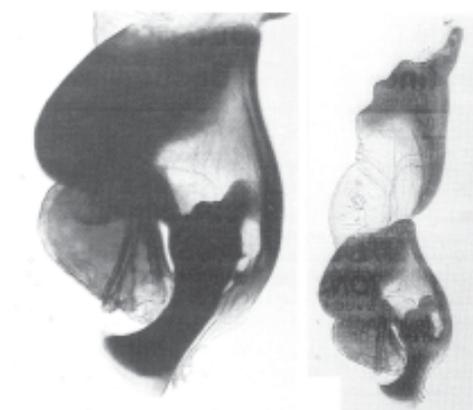


Fig. 7. *Stackelbergeola mehadiensis* Böttcher (selon Rohdendorf)



Fig. 8. *Stackelbergeola mehadiensis* sensu R.B.P. (selon R.B.P.)



*Sarcophaga matilei* Blackith, Richet, Pape, & Andrei-Rutz, 2001 (selon BRPA-R)



*Sarcophaga lehmanni* Mueller 1922 (selon Lehrer)



*Sarcophaga croatica* sensu RBP

Fig. 9. Synonymes de *Sarcophaga lehmanni* Mueller, effectués par R.B.P..

Si nous suivons les observations de Baranov (1942:552), nous pouvons nous imaginer qu'une sous-espèce *croatica* doit avoir le phallosome très semblable à celui de *Sarcophaga subvicina* Rohdendorf, qui a été photographié dans la planche 081/D. C'est à dire, qu'il devrait avoir un distiphallus très allongé, avec les styles dans le long de l'axe longitudinal et avec les lobes membranaires relativement très allongés. Mais Pape, pour imposer ses bêtises, ne veut tenir compte ni de la morphologie, ni des règles taxonomiques, ni de la logique et "donne, comme le bête, avec la matraque dans la mare" (comme dit un ancien proverbe roumain), en entraînant avec lui d'autres ignorants qui ont pensé que tous les chercheurs français sont vraiment des idiots.

Un autre exemple est celui de l'espèce synonyme *Sarcophaga borodorf* Pape, 1996, qui a

remplacé inutilement l'espèce "*Pierretia rohdendorfi*" de Povolny & Slameckova, 1959, sous le prétexte qu'elle est synonyme ou homonyme de plusieurs taxons d'autres genres (Pape, 1996:324). Mais ces auteurs tchèques, bien que dans le genre "*Pierretia*" il n'y ait aucun épithète semblable, ont fait une révision taxonomique (1967:316) et ont placé correctement l'espèce dans le genre "*Heteronychia (Spatulapica)*". Cependant, RBP ont maintenu leur fausse conception et ont donné l'image suivante pour leur espèce (fig. 10):



Fig. 10. *Sarcophaga borodorf* Pape.  
(selon R.B.P.)

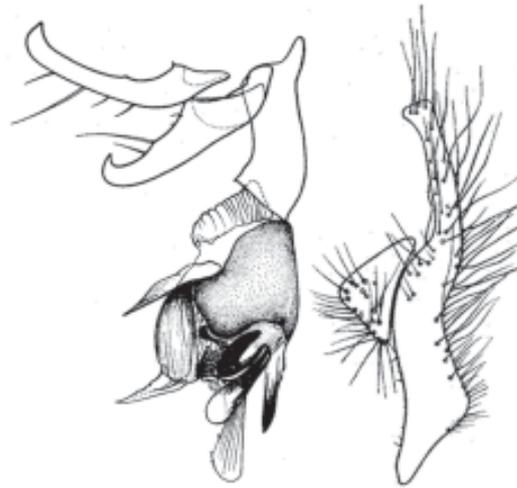


Fig. 11. *Spatulapica rohdendorfi* Pov. & Slamec.  
(selon Povolny & Slameckova)

Devant l'obscurité de la figure 10, confirmée même par Pape comme l'auteur de la synonymie et le coauteur du travail, nous pouvons nous demander si elle représente vraiment l'espèce de Povolny & Slameckova (fig. 11). Par une simple comparaison, nous pouvons constater qu'elle est encore une des hallucinations de Pape, qui confirme son incapacité visuelle et anomalie rationnelle. On observe que les apophyses latérales de l'acrophallus sont presque aussi longues que les styles, que la partie médiane de l'acrophallus n'arrive pas au niveau terminal des apophyses latérales et que les cerques ont un sommet long et fortement courbé dans la partie ventrale. Nous considérons que Pape a le droit d'être aveugle, mais il n'a pas le droit d'imposer ses déficiences comme valeurs scientifiques. Pour cela, *Spatulapica rohdendorfi* Pov. & Slam. reste une espèce valide et *Sarcophaga borodorf* Pape reste un synonyme absurde.

Encore un exemple d'opacité visuelle et d'obsession destructrice se trouve aussi dans le cas de "*Sarcophaga (Thyrsocnema) kentejana* Rohdendorf" (fig. 12), qui a été expliqué par nous à plusieurs reprises. D'après nos recherches, cette espèce n'est pas européenne (Lehrer, 2006, nr.5:14-18) et que *Th. kentejana* sensu Pape, 1987 est synonyme de *Th. niculescui* Lehrer, 1994. Le hasard nous montre que les personnages super-satisfaits, d'après leur photos de la quatrième couverture du travail, se "prennent pour le nombril du monde" (syntagme roumain) pour la taxonomie des Sarcophagides de France et ont fourni une image connue. Ainsi, l'espèce *Thyrsocnema kentejana* sensu R.B.P., 2011 (fig. 14) entre aussi en synonymie avec *Th. niculescui* Lehrer, **n. syn.** (fig. 13).

Une des plus obsédantes espèces pour Pape, est "*Sarcophaga (Bercaea) africa* (Wiedemann, 1824), qui a aussi été introduite dans la faune de France. Elle représente la meilleure preuve de son travail dépourvu de logique et de pouvoir physiologique nécessaires aux recherches entomologiques, qui confirment son incapacité de voir et d'organiser rationnellement les unités fondamentales de la taxonomie. En trouvant un prétendu "holotype ♀ of *Musca africa* [in

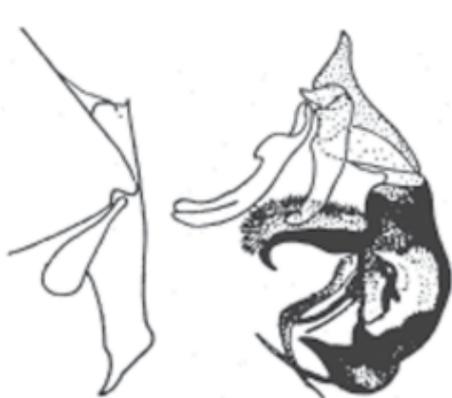


Fig. 12. *Thyrsocnema kentejana* Rohdendorf  
(selon Rohdendorf)



Fig. 13. *Thyrsocnema niculescui* Lehrer  
(selon Lehrer)



Fig. 14. *Thyrsocnema kentejana* sensu R.B.P.  
(= *Th. niculescui* Lehrer **n. syn.** - selon RBP)

ZMUC]” il a fait une grande liste de synonymes absurdes et notamment il a mis en synonymie la bonne espèce *Sarcophaga cruentata* Meigen, 1826. Malheureusement, cette femelle n’est ni l’holotype de Wiedemann et ni l’holotype de *Musca africa* comme le dit Pape, parce qu’elle a une étiquette écrite par un muséographe de ZMUC, à savoir: “Mus. Westerman”[printed label]” et “**S. africana** [sic] **Wied.** Cape Good Hope May 1817”, n. soulign.). Donc, elle n’a pas la signature originale et le nom spécifique original de Wiedemann, mais un nom rectifié par ce muséographe: “**S.(arcophaga) africana**” et non “*Musca africa*”. Ces falsifications peuvent être faites même par Pape, car il a fait des choses semblables pour beaucoup d’espèces mentionnées par nous et il veut que les diptérologistes croient que Wiedemann était inconscient ou écervelé quand il a écrit l’étiquette de cet “holotype” avec le nom *S.(arcophaga) africana* inconnu de lui. En plus, nous avons trouvé un mâle de *Bercaea cruentata* (Meigen) dans les collections de TAU, déterminé par Pape et portant les étiquettes suivantes: a) “ETHIOPIA. Debra Libanos. 2.1.72, J. Kugler” et b) “*Sarcophaga africa* WIED. T. PAPE det. 1986” (le nom de l’espèce étant écrit de la main de Pape). Ainsi, dans un ancien travail (Lehrer, 1998), nous avons établi que *Musca africa* Wiedemann (♀), 1824 est un **nomen dubium**, et implicitement, que *Sarcophaga (Bercaea) africa* sensu Pape, 1996 est une **falsification** et un **nomen nudum**, synonyme de *Bercaea cruentata* (Meigen, 1926).

Mais, parce que les perroquets de Pape ont adopté cette grande bêtise de leur maître, leur *Sarcophaga (Bercaea) africa* sensu RBP, 2011 sera un nouveau synonyme de *Bercaea cruentata* Meigen, bien connue de la faune de France.

A la suite de notre courte analyse, nous pouvons faire les observations critiques générales suivantes sur le livre "Sarcophaga of France", paru en 2011 en Bulgarie.

1. Ce livre a trois auteurs et, d'après leur ordre non-alphabétique, René Richet se veut être l'auteur principal, bien qu'il soit le plus inférieur d'un point de vue professionnel par rapport aux deux autres.

En réalité, dans la façon dont est structuré ce livre, d'après la modalité de présentations des espèces, d'après la "classification" adoptée et les mentions insistantes sur leur taxonomie, d'après les synonymes et, surtout, d'après le vacuum intellectuel qui caractérise ce livre, l'auteur réel est le plagiaire et l'immoral Thomas Pape. Bien connu dans le monde des diptérologistes comme un homme sans qualités de chercheur et, notamment, dépourvu d'une acuité visuelle nécessaire pour les observations microscopiques et d'une élémentaire possibilité de présenter les images graphiques correctes des genitalia, il est toujours resté en arrière de ses collaborateurs, non pour manifester une fausse modestie, mais parce qu'il est conscient de ses incapacités physiologiques. Seulement là où il peut manifester son habilité de manœuvrer l'ordinateur (par exemple dans son "catalogue", 1996), il impose sa priorité, qui - malheureusement - est une simple pantomime sans valeur. Car, il n'a presque jamais fait une identification correcte et, surtout, il n'a pas souhaité utiliser les images de leurs genitalia, qui prouveraient la fausseté de ses affirmations pleines d'une importance simulée. Ce livre est une preuve de son ignorance effrayante, justement parce que les photos réalisées sous sa supervision prouvent non seulement ses anomalies physiologiques, mais aussi les absurdités qui ont été créées par lui dans les deux dernières décennies et qu'il continue de débiter avec l'obsession d'un robot, en dépit des progrès morphologiques de notre temps.

Son immoralité, qui a un recul sur les autres coauteurs, se manifeste aussi par l'ignorance des contributions de grande valeur de Zumpt et d'un grand nombre de grands spécialistes des Sarcophagides du monde et de mes 75 contributions publiées après 2001. Son obsession paranoïaque a toujours été de se présenter continuellement comme le seul inégalable spécialiste des Sarcophagides, bien que ses possibilités intellectuelles soient à la limite la plus basique.

2. Le livre est structuré anormalement et n'offre pas les facilités nécessaires au lecteur pour trouver toutes les informations sur les espèces désirées.

Bien que son titre suggère que nous soyons informés sur toutes les espèces de France, nous ne pouvons pas trouver facilement ni le nom des espèces, ni certaines de leurs caractéristiques morphologiques ou biologiques dans sa table des matières. Cependant, mais d'une manière particulièrement étrange, la liste des espèces est répétée plusieurs fois dans les différentes sections avec caractères zoogéographiques. Ainsi, elle est mentionnée sans aucune information supplémentaire, aux pages 11-14; dans la section "biology of individual species" (pages 27-34), les plus nombreuses espèces sont indiquées seulement pour avoir la mention "biology unknown"; dans la section "Locality data", qui contient une liste totalement inutile (pages 37-43), mais seulement pour remplir les pages; dans la section "distribution of individual species" (pages 46-63), avec une diversification stupide en: espèces nouvelles pour la France, espèces publiées jusqu'en 1941, espèces de la région méditerranéenne ou celles non méditerranéennes, avec une distribution "fragmentaire" (?!), espèces de Corse (elles ne seraient pas méditerranéennes ?); dans les clés d'identification (pages 68-114), avec d'autres fragmentations absurdes; dans la section obscure "Locality record etc." (pages 115-169); dans les planches.

Cette anormale structure répétitive, qu'on ne trouve dans aucun travail faunistique ou taxonomique du monde, mais qui remplit les pages stériles du livre, n'est indiquée ni pour les handicapés, car elle noie la connaissance par un verbiage insensé et minimalise la raison jusqu'à la limite, justement pour ne comprendre la diversité et la spécificité de la faune de France, que les auteurs n'ont pas été capables de présenter.

3. Les photos des genitalia mâles ressemblent à l'œuvre des enfants d'un jardin d'enfants,

qui ont pris pour la première fois contact avec ces images. Elles sont fragmentaires, inexactes, difformes, sans la présentation d'au moins la forme générale correcte du distiphallus, sans la possibilité de distinguer les composants des structures et de saisir leurs différences spécifiques. Les photos des larves se trouvent dans la même situation, et ne montrent pas les caractères spécifiques sûrs permettant de les différencier. Tout est semblable avec un marché de riens sans valeur, qui sont exposés sur les éventaires malpropres de vendeurs primitifs.

4. Tous les auteurs de ce livre et, notamment, Richet et Pape ne sont pas des chercheurs qui correspondent à l'étude des diptères d'après les structures microscopiques de la genitalia, parce qu'ils n'ont pas les fonctions visuelles développées pour appréhender les détails et les différences spécifiques ou même génériques des taxons. Il est surprenant que le Dr. Ruth Blackith, qui présente depuis longtemps les genitalia pour illustrer les différences spécifiques des espèces, n'ait pas réussi jusqu'à présent à réaliser une base théorique plus ou moins rationnelle pour une organisation taxonomique des groupes. Cependant, nous devons dire que ses manières de présenter les genitalia ne sont pas très réalistes, parce qu'elle utilise un style graphique semi-schématique et souvent semi-réel, qui entraîne beaucoup d'erreurs dans l'interprétation des structures morphologiques plus fines. D'où, son incapacité de différencier les groupes d'espèces avec les caractères génitaux communs et l'adoption de la classification des handicapés de Pape.

En relation avec ce phénomène curieux, nous rappelons un épisode vécu avec les époux Blackith, autour des années 1996-1997. Connaissant la découverte de l'espèce "*Sarcophaga ornatijuxta* Richet, Pape, Blackith & Blackith" 1995, j'ai voulu vérifier si elle était vraiment un composant du genre *Sarcophaga* Meigen. Pour cela, j'ai sollicité un mâle, qui m'a été envoyé immédiatement avec grande bienveillance. Après mes études morphologiques sur les structures de son distiphallus, j'ai été convaincu que toutes les structures de sa genitalia sont différentes du type structural du genre *Sarcophaga* (fig. 15), et par la suite j'ai créé le nouveau genre *Blackithiana*, 1997, en reconnaissance de leur amabilité (Lehrer, 1997). La réaction des époux Blackith devant mon geste collégial a été totalement inattendue, parce qu'au lieu d'un simple remerciement, j'ai reçu une observation critique et fâchée disant que mon genre est synonyme avec *Sarcophaga*, parce qu'ils utilisent la classification stupide de Pape. Depuis, j'ai observé que toutes les recherches de R.M. Blackith ne peuvent arriver à une bonne finalité taxonomique et elles s'enfoncent dans un grand nombre d'erreurs. Mais, en dépit de ce fait, c'est le moment d'affirmer avec grande conviction, que le genre *Blackithiana* Lehrer est un genre parfaitement valide, que *B. ornatijuxta* ne sera jamais dans le genre *Sarcophaga* Meigen et que la "classification" de Pape sera toujours une ordure taxonomique, même si Pape ou ses perroquets ne sont pas d'accord aujourd'hui.



Fig. 15. *Blackithiana ornatijuxta* (R.P.B.B.). Distiphallus (selon Lehrer)

De telles erreurs, graves pour ceux qui se prétendent spécialistes, sont fréquentes dans ce livre, parce que Pape, utilisant comme un vrai escroc les “sous-genres” au lieu des genres valides, a introduit dans ceux-ci beaucoup d’espèces d’autres genres supprimés, par sa surintelligence mystique et parce qu’ils ont été réalisés par ses indésirables. Comme exemple, nous pouvons citer les espèces *Shoachaeta amita* (Rondani) (fig. 16) et l’espèce-type du genre *Discachaeta*, *D. cucullans* (Pandellé) (fig. 17), qui ont été introduites par ses auteurs dans l’ordre taxonomique “*Sarcophaga (Discachaeta)*”.



Fig. 16. *Shoachaeta amita* (Rondani)  
Phallosome



Fig. 17. *Discachaeta cucullans* (Pandellé)  
Phallosome

Ces deux types de structure phallosomique sont totalement différentes et ils ne peuvent coexister dans le même genre. *Sh. amita* a une apophyse paraphallique très développée sous la forme d’une aile (qui manque chez les espèces du genre *Discachaeta*), un acrophallus avec la pièce médiane peu développée et étroite (contrairement aux espèces de *Discachaeta*, chez lesquelles cette pièce est très développée, large et courbée) et avec les apophyses latérales longues et en forme de cuillère (qui sont réduites et étroites chez *Discachaeta*).

L’incapacité de ces auteurs de comprendre une classification phylogénétique est incroyable, parce qu’ils mélangent sans aucune raison beaucoup d’espèces avec des types phallosomiques très différents, dans la même unité “sous-générique”. Ainsi, même dans le “sous-genre” *Discachaeta* ils ont introduit les espèces des genres *Boettcheriolo* Rohdendorf, *Karovia* Lehrer, *Yerohama* Lehrer, *Parabellieria* Verves, *Annefrankia* Lehrer.

5. A la suite des confusions taxonomiques, déterminées par l’inexactitude des identifications des genitalia mâles et par les photos extrêmement mauvaises de celles-ci, les synonymes des espèces sont en très grand nombre. Mais, pour les clarifier correctement, l’étude des spécimens présentés dans ce livre doit être faite d’après les principes histo-morphologiques. Seulement un petit nombre de synonymes ont été réalisé sûrement par nous, à savoir:

- *Sarcophaga (Bercaea) africa*: R.B.P., 2011:193, pl. 002 = *Sarcophaga cruentata* Meigen, 1826 - **n. syn.**;
- *Sarcophaga (Heteronychia) okaliana*: R.B.P., 2011:206, pl. 015 = *Boettcheriolo cepelaki* (Lehrer, 1975) - **n. syn.**;
- *Sarcophaga (Sarcophaga) carnaria*: R.B.P., 2011:267, pl. 076 = *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967 - **n. syn.**;

- *Sarcophaga (Sarcophaga) croatica*: R.B.P., 2011:268, pl. 077 = *Sarcophaga lehmanni* Mueller, 1922 - **n. syn.**;
- *Sarcophaga (Sarcophaga) variegata*: R.B.P., 2011:276, pl. 085 = *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912 - **n. syn.**;
- *Sarcophaga (Thyrsocnema) kentejana*: R.B.P., 2011:282, pl. 091 = *Thyrsocnema niculescui* Lehrer, 1994 - **n. syn.**

Sans aucun doute, notre désir d'analyser toutes les absurdités, les mensonges, les falsifications et les hallucinations de ces auteurs, qui se conforment parfaitement aux plus éhontés opinions d'un illusionniste qui se comportent comme le plus important taxonomiste du monde, est une grande perte de temps. Nous croyons que toutes nos observations, qui sont fondées sur des preuves précises de morphologie, qui confirment ou infirment les affirmations rédigées par les prosélytes de Pape (ici nous incluons aussi Daniel Whitmore, qui s'est transformé maintenant dans un diffuseur de spams offensants), sont suffisantes pour comprendre que ceux-ci, avec leur chef en tête, sont des incompetents, au moins dans la taxonomie de la famille Sarcophagidae. Nous espérons aussi que de jeunes chercheurs seront stimulés par ces problèmes et qu'ils seront capables d'éliminer les anomalies de Pape et de ses collaborateurs.

### Bibliographie sélective

- BARANOV, N., 1942, Sarkofage Nezavisne Drzave Hrvatske. Veterinar. Arhiv, XII, 12:497-657.
- BLACKITH, M.R., RICHET, R., PAPE, T. & ANDREI-RUIZ, M-C., 2001, A new species of *Sarcophaga* Meigen (s. str.) from Corsica, France. Rev. fr. Ent. (N.S.), 23(1):9-14.
- LEHRER, A.Z., 1997, *Blackithiana* n. g., Un nouveau genre paléarctique et la redescription de son espèce-type *Blackithiana ornatijuxta* (Richet et al., 1995)(Diptera, Sarcophagidae). Rev. Roum. biol.-anim. 42(1):11-17.
- LEHRER, A.Z., 1998, Quelques considérations critiques sur l'espèce *Bercaea "africa"* (Wiedemann, 1824) et sur son existence en Israël (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Reichenbachia 32 (52):337-339.
- LEHRER, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 37:5-528.
- LEHRER, A.Z., 2006, Un autre point de vue taxonomique sur les types porte-noms. Fragm. Dipt., 5,:1-8.
- LEHRER, A.Z., 2008, Le statut taxonomique des espèces "*Musca carnaria* Linnaeus, 1758" et *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912. (Diptera, Sarcophagidae). Fragm. Dipt., 13:15-17.
- LEHRER, A.Z., 2008, Courte révision synonymique des espèces du genre *Sarcophaga* Meigen (Diptera, Sarcophagidae). Fragm. Dipt., 15:20-23.
- LEHRER, A.Z., 2010, Microphotographies mystificatrices de l'acrophallus des Sarcophaginae (Diptera) et onirisme cladistique papéen. Fragm. Dipt., 25:10-14.
- LEHRER, A.Z., 2011, Taxonomic Atlas of the postabdominal structures. SARCOPHAGIDAE (Insecta, Diptera). Vol. 1. Entomologica, Bari, 42:3-459.
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera). Mem. Ent. Int., 8, Florida.
- POVOLNY, D. & SLAMECKOVA, M., 1959, Kritische Bemerkungen zur Taxonomie der Gattung *Pierretia* R.-D. (Dipt., Sarcophagidae) nebst Beschreibung von zwei Unbekannten Arten aus der Slowakei. Acta Ent. Mus. Nat. Pragae, 33, 561:423-433.
- POVOLNY, D. & SLAMECKOVA, M., 1967, *Heteronychia (Spatulapica) slovacica* sp.n. nebst Bemerkungen zur Taxonomie von *Heteronychia (Spatulapica) rohdendorfi* (Povolny & Slameckova, 1959) (Diptera). Acta entom. bohemoslovaca, 64, 4:314-318.
- RICHET, R., 1968, L'identité de la "Mouche à damier" *Sarcophaga carnaria* (Linné, 1758) (Dipt. Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Fr., 91(3-4):131-135..
- RICHET, R., BLACKITH, R.M. & PAPE, T., 2011, Sarcophaga of France (Diptera: Sarcophagidae), Pensoft, Sofia-Moscow.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (P. 1). Faune de l'URSS, Insectes Diptères, 19. nr. 1, Ed. Acad. Sci. URSS, Moscou-Leningrad.
- WHITMORE, D., 2011, New taxonomic and nomenclatural data on *Sarcophaga (Heteronychia)* (Diptera, Sarcophagidae), with description of six new species. Zootaxa, 2778:1-57.

CONTENU

LEHRER, A. Z., Observations critiques sur les “sous-genre Gogantothaeca” sensu Pape et  
établissement de quatre nouveaux genres (Diptera, Sarcophagidae).....1  
LEHRER, A.Z., Nouvelles espèces afrotropicales de Rhiniinae (Diptera, Calliphoridae).....8  
LEHRER, A.Z., “*Sarcophaga of France*” - un cadeau taxonomique honteux pour les Français.....15

---

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU-Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049,  
Maalot, Israel. Email: azl\_diptera@yahoo.fr

---

Réalisation et impression en Israel  
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer